

Mardi 29 novembre 2005

Les Hospices civils de Strasbourg ; Histoire ... Histoires.

Par Monsieur Émile ROEGEL, Professeur e.r.

Faculté de Médecine, Strasbourg.

Les Hospices Civils sont à Strasbourg l'institution municipale la plus ancienne et encore en activité. Qui ne connaît ce quartier si proche du cœur de la cité, actuellement en profonde transformation, de telle sorte qu'on ne discerne pas encore très bien son profil futur ? L'Hôpital historique s'est épanoui dans un ensemble beaucoup plus vaste, pluricentrique, qu'on appelle de nos jours les « Hôpitaux Universitaires ». HautePierre en est un symbole.

C'est peut-être devant cette métamorphose un peu déroutante qu'on pourrait vouloir se pencher sur la biographie de ces secourables Hospices, qui furent dès les origines le refuge des vieux, des malades, des pauvres et des enfants en détresse. Origine légendaire remontant à l'époque de Sainte Odile. Origines historiques attestées au 12^{ème} siècle. L'Hôpital est un des fleurons et un souci majeur de la ville naissante en ces temps durs et pleins de calamités. Il quitte en 1316 son premier site connu dans la rue du Vieil Hôpital, mais ne reste que quelques décennies devant les murs de la ville au-delà de la porte de l'Hôpital, pour prendre définitivement ses quartiers où nous les connaissons aujourd'hui. Puis à force d'incendie, d'extensions de voisinage et en bousculant enfin l'enceinte des murs de la ville, il prend les caractères du quartier hospitalier dont nous allons parler.

Les grands bouleversements n'ont pas manqué à notre Hôpital. La Réforme lui donne une nouvelle empreinte et des revenus dont il profite encore aujourd'hui. L'Université par la Faculté de Médecine se place à ses côtés après 1621. Une médicalisation lente et progressive lui donne un autre esprit qui s'épanouit dès le 18^{ème} siècle. D'hospice l'institution devient hôpital à la mesure des progrès dans l'art médical.

Les catholiques revendiquent leur place après la « capitulation » de Strasbourg et le passage sous l'autorité royale en 1681. C'est la Révolution, qui d'après certains fut un « chaos créateur », qui marquera un grand tournant, sur tous les plans. L'époque est fertile en nouvelles idées et découvertes, débouchant sur une médecine objective et qui commence à être véritablement scientifique. Le 19^{ème} siècle sera fertile en ce sens, à Strasbourg comme ailleurs. La médecine à l'Hôpital et à la Faculté de Strasbourg fera le pont et le lien entre les pays de part et d'autre du Rhin ; notre Hôpital verra après 1870 et l'annexion par l'Allemagne une cure certes rénovatrice, souvent mal acceptée car imposée et parfois impérieuse, mais qui vue avec le recul de l'histoire, a laissé des acquis qu'on a peut-être sous-estimés trop longtemps.

La période plus récente a de nouveau apporté son lot d'épreuves, avec l'évacuation de la ville vers Périgueux en 1939, l'Hôpital connaissant alors une longue année de vide et de silence. A Clairvivre en Dordogne, l'« Hôpital des réfugiés » a soigné les Strasbourgeois évacués et parfois les résistants, tandis qu'à Strasbourg il avait repris

après 1940 son service pour la population revenue, essayant de ne pas perdre son âme sous l'occupation.

Notre parcours marque ici son arrêt, à cette période d'après 45, où les Hospices Civils ayant pansé leurs plaies, ont été confrontés à une véritable révolution des sciences médicales, à des nécessités et exigences sociales nouvelles, à une Faculté de Médecine en profonde expansion. Les bâtiments ne pouvaient échapper à cette mutation et c'est pourquoi notre titre ne concerne plus qu'une partie de l'Hôpital de Strasbourg, celle qui peut nous permettre tel un album d'images, de nous souvenir en le feuilletant de ce vénérable passé.